

Naviguer sur la terre ferme

Un monde imaginaire

Le récit d'une expérience vécue par Marjolaine Billebault et Sophie Boisselier pendant les journées d'étude de Talmont-Saint-Hilaire en Vendée en octobre 2014.

Avec Marjolaine, on est sorti pour créer un petit monde avec ce qu'on a trouvé sur le moment à terre (pommes de pin, cailloux, feuilles, bâtons, etc.). Rappelons-nous que ce matin-là, le mardi 24 octobre 2014, il y avait beaucoup de vent. C'était tempête sur l'océan. Qui n'est pas sorti de sa chambre ce matin-là pour remarquer le vent qui soufflait, la force du vent, les arbres qui se balançaient et les feuilles qui virevoltaient ? Qui ne s'est pas dit ce matin-là en traversant pour aller petit-déjeuner : « Ah ! aujourd'hui, il y a beaucoup de vent ! » Enfin, je me le suis dit. Je m'en souviens.

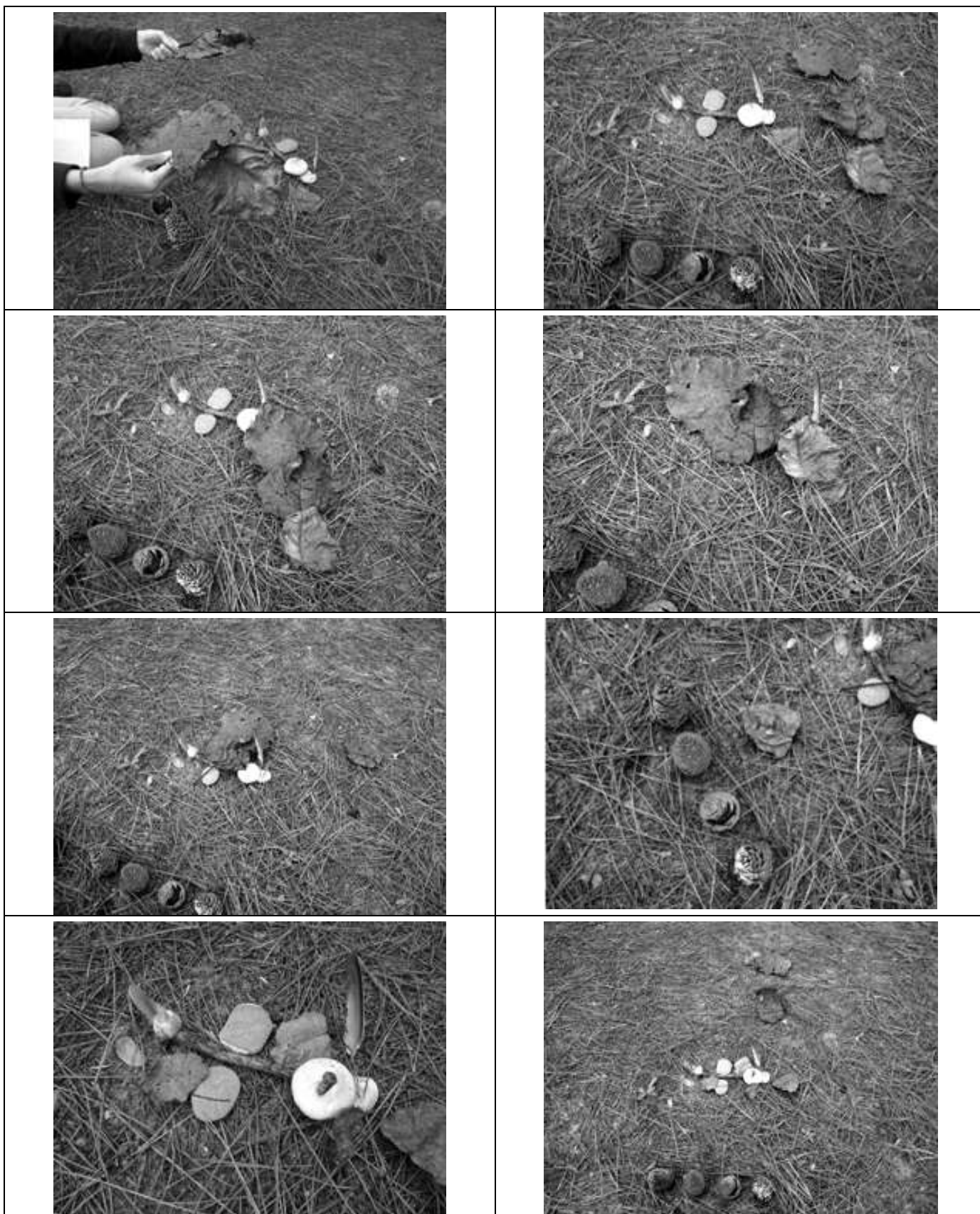
Quand on est sorti avec Marjolaine, cet après-midi-là, on a tout de suite remarqué un couloir où le vent soufflait. Les feuilles à terre étaient propulsées en avant. Alors, pour construire un petit monde avec des objets/éléments naturels, on a cherché un endroit à l'abri du vent. On s'est calé un peu plus loin, à gauche du couloir, abrité par les bâtisses.

Et on a commencé à bâtir un village, notre village : il y avait là des champignons ; ils pouvaient représenter le village principal (deux chapeaux) et à côté, un peu plus loin, un hameau (un chapeau). Pour relier les deux lieux habités, on a construit un pont qu'on a figuré par un bâton, un simple bout de bois. À côté du village, de part et d'autre du pont, on peut voir divers plans d'eau de forme ovale représentés par des cailloux plats (petit plan d'eau, moyen plan d'eau). Les pommes de pin, ce sont les montagnes qui peuvent protéger les habitants des tempêtes. Car il y a souvent des tempêtes dans cette partie du monde. Les habitants y sont habitués : ils savent qu'elle peut survenir à n'importe quel moment, ils s'y attendent et ils y sont préparés. Mais il y a toujours une part d'imprévu. On ne sait jamais à quel moment précis elle va s'abattre sur le village. Les habitants ont prévu le pont pour que les personnes qui vivent au hameau puissent se rendre au plus vite au village principal et gagner ainsi le bateau (symbolisé par une feuille), pour quitter au plus vite le village et aller se réfugier à proximité des montagnes. Les habitants (des cônes / écailles de pommes de pin) ont prévu quelques provisions (des brindilles) à embarquer avec eux sur le navire pour vivre le temps que la tempête se calme. Ils ont d'ailleurs pensé planter des drapeaux ou totems en forme de plumes pour retrouver plus facilement leur village s'il se trouve être enseveli sous le sable, pour protéger aussi leur village par les bons esprits. Car les tempêtes sont souvent des tempêtes de sable : il y a en effet à proximité du village des dunes symbolisées par d'autres feuilles. Le risque est là : d'être enseveli sous la tempête de sable, étouffé par elle. Disparaître ainsi. Alors les villageois sont à l'écoute des forces de la nature, ils essaient de prévoir au mieux. Et ce jour-ci (sous l'impulsion de nos petites mains à Marjolaine et moi-même, de notre volonté ou imagination), les/nos villageois s'apprentent à gagner le navire, car le ciel est menaçant, des plus menaçants même. Nous l'avons décidé ainsi. Mais pas tout à fait.

Car cela, nous ne l'avions pas prévu, Marjolaine et moi : c'est que le vent a vraiment soufflé. Un coup de vent, assez léger, qui a fait valser une des feuilles représentant les dunes. On ne maîtrise plus tout et notre monde s'anime, et hors de notre volonté ! Est-ce bien la nature qui nous entoure qui se met à l'animer ? Ou bien c'est notre imaginaire, notre volonté qui prend forme réelle, notre pensée est-elle magique ? Se réalise-t-elle ? Peut-être allons-nous rester les pieds sur terre ou bien non, allons-nous laisser nos têtes atteindre les étoiles ?

Réfléchissons un peu : nous étions abritées par les bâtisses, nous avons nous-mêmes choisi un lieu plutôt sûr, comme les villageois de notre monde ont choisi d'habiter pas trop loin des montagnes au cas où. Alors, pendant que nous créions notre monde, Marjolaine et moi, le vent a-t-il tourné, subrepticement ? D'ailleurs, d'où vient le vent ? Nous ne sommes pas d'accord. Nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord. Où se trouve le nord ? Le sud ? L'ouest ? L'est ? Comment faire pour le savoir ? Où se trouve le soleil ? Et ce matin, le soleil, où s'est-il levé ? Dans quelle direction ? Où se couchera-t-il ? Enfin, cessons peut-être de discuter, de nous interroger. C'est qu'il est temps que nos petits bonshommes prennent le large et effectivement une fois en mer, une fois arrivés à l'abri du vent, si on regarde le village de loin, on voit que le sable est en train de l'ensevelir, de le faire disparaître de la carte.

• ET EN IMAGES...



Et au retour, une fois les provisions épuisées, une fois qu'un certain temps s'est écoulé, une fois qu'on (les bonshommes ? nous-mêmes ?) se dit qu'il est temps de rentrer : ce sont bien les pointes des plumes apparentes qui permettent de retrouver d'où l'on vient. Et de commencer alors à déblayer le sable, à découvrir petit à petit les lieux pour les rendre habitables à nouveau. Alors les petits bonshommes sont sur les toits de leurs maisons, ils travaillent (on les fait travailler) : avec leurs pelles, ils déblayent le sable pour vivre à nouveau. En attendant qu'une prochaine tempête...

Voilà notre expérience. **Sophie Boisselier (85)**